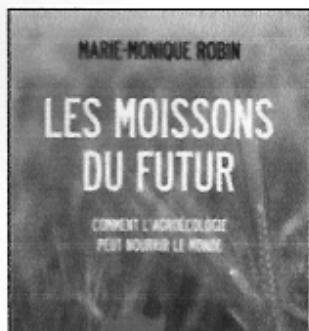


L'humanité n'a plus d'excuse



Les moissons du futur de Marie-Monique Robin. A défaut d'être culte... un livre à cultiver.

Tous les signaux sont au rouge (...) Les pays industrialisés doivent revoir leurs pratiques agricoles de fond en comble. Il ne peuvent plus continuer à cultiver de la même manière, année par année. Citant ici un spécialiste agroforestier, Marie-Monique Robin, connue surtout du grand public pour son enquête parue en 2008 sur les pratiques de Monsanto dans le domaine de la production et la promotion des organismes génétiquement modifiés (OGM), devrait l'être davantage encore pour son enquête sur l'agroécologie.

La sortie l'année dernière de son livre, *Les moissons du futur. Comment l'agroécologie peut nourrir le monde* (2012, Editions La Découverte/Arte Editions), a été d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité... Il mérite d'être considéré comme étant le livre de l'année malgré un succès relatif dans les librairies.



C'est que Marie-Monique Robin répond, par une longue recherche menée aux quatre coins de la planète, à une croyance trop facilement soutenue par les industries mondialisées de l'alimentation, croyance selon laquelle «il n'y a pas, aujourd'hui, de solution totalement alternative aux pesticides. (...) si on fait des produits absolument sans pesticides aujourd'hui, c'est 40% de la production en moins, 50% des coûts en plus».

Au lieu de se perdre dans les dédales d'une argumentation qui ne tente qu'à débusquer la fuite en avant de «chiffres» prouvant la pertinence de la logique du pire, Robin focalise son enquête sur deux aspects avant tout: (1) la dénonciation de l'échec de l'agriculture industrielle – le lecteur ne pourra plus ignorer les multiples crises engendrées par l'industrie, tant du climat, que de la biodiversité, de l'eau, de l'alimentation, de l'énergie, de la santé publique, de la finance... et (2) la démonstration qu'il y a bel et bien une alternative plus durable.

Schéma d'échec

Pour ce qui est du premier aspect, tout y passe... Tout s'articulant sur la répétition mondialisée d'un schéma d'échec dont tous les ingrédients se trouvent dans cette citation: Autant dire que pour Monsanto et consorts, le remplacement des semences locales par des hybrides représente un véritable jackpot! Or logiquement – les mêmes causes produisant les mêmes effets –, il s'est passé au Kenya le même phénomène qu'en Allemagne au début des années 1960: l'introduction du maïs hybride et de l'incontournable «package chimique» a entraîné la prolifération de ravageurs et de mauvaises herbes devenus résistants aux poisons censés les anéantir.

Chaque page de ce livre démontre comment l'industrie agricole de type révolution verte, dont les résultats en termes de productions sont trompeurs, fondée sur la peur et la logique du pire, mène très vite à une consommation structurelle d'intrants (pesticides, médicaments et engrais) et échoue inéluctablement à nourrir la planète de façon saine et durable.

Mais ce sont surtout les informations liées au second aspect – celui des propositions d'alternatives concrètes – qui donnent au livre son importance.

En présentant – en profondeur – une série de techniques et de pratiques durables puissantes utilisées aux quatre coins de la planète, la conclusion devient, au fil des pages, irréfutable: nous savons comment bien faire. L'humanité n'a plus d'excuse.

L'une de ces techniques est présentée sous le nom de push-pull (qui pourrait se traduire par repousser-attirer). La démonstration se passe au Kenya, dans une région où une mauvaise herbe – l'herbe des sorcières – et la pyrale du maïs conjuguées à un sol peu fertile, causent des pertes annuelles tournant autour de la dizaine de milliards de dollars – avec une partie des problèmes venant des effets secondaires des techniques industrielles.

Scientifique

La réponse vient en trois temps: (1) la co-plantation d'une légumineuse appelée desmodium, qui joue à la fois le rôle d'engrais vert, de chasseur de mauvaises herbes et de répulsif de pyrale... (2) la plantation d'herbe à éléphant autour du champ afin d'accueillir la pyrale fuyant le desmodium et (3) la production naturelle par l'herbe à éléphant d'une substance gluante qui détruit les larves de la pyrale. Une méthode plus efficace que les pesticides et engrais chimiques (...) meilleures pour notre santé et pour l'environnement. Un mode de production durable, permettant aussi de résister à la sécheresse....

Contrairement à la croyance populaire selon laquelle l'industrie de l'agriculture représente la meilleure technologie connue et tout ce qui est «alternatif» n'est que remède de grand-mère et renvoie l'humanité à l'âge de pierre, le push-pull est une technologie très moderne. A l'époque de la révolution verte, il y a trente ou quarante ans, la science n'était pas encore suffisamment avancée pour comprendre comment fonctionnent les écosystèmes. (...) Le push-pull est maintenant enseigné partout dans le monde, dans les cursus universitaires (...) comme une technique agroécologique hautement scientifique.

Marie-Monique Robin évoque d'autres percées issues de recherches scientifiques récentes, dont l'introduction d'arbres dans les méthodes de cultures céréalières. Connue sous le nom d'agroforesterie et représentant à elle seule une révolution doublement verte, cette science est l'une des premières qui nous viennent d'Afrique (d'autres vont très certainement suivre).

Mais c'est en France que l'auteur cherche le témoignage le plus complet. Dans un domaine agricole situé dans le département de l'Hérault, un agriculteur,

depuis quinze ans (...) cultive du blé à l'ombre de noyers, qu'il a plantés à raison d'une centaine à l'hectare.

Les productions sont systématiquement comparées avec celles d'une parcelle conventionnellement industrielle, où le blé pousse tout seul, en plein soleil.

Et l'agriculteur de constater que quinze ans après avoir planté les arbres, qui se sont bien développés, on n'a toujours pas de baisse de rendement du blé, alors que ce sont les noyers qui poussent le plus vite de France (...). C'est unique parce qu'ils ont les pieds dans le blé. Ils adorent ça!

Lorsque les arbres atteignent une taille critique pour les rendements de blé, il devient temps de récolter les arbres. C'est aussi ça l'avantage de la combinaison agroforestière: On a deux sources de revenus, la culture pour le revenu à court terme, et l'arbre pour le revenu à long terme.

Robin cite le même agriculteur ayant fait des essais de combinaison blé-peupliers: Le gain est de 34%, ce qui témoigne de la présence de fortes complémentarités entre les arbres et les cultures... Concrètement, cela signifie qu'une exploitation agroforestière de 100 hectares produit autant qu'une exploitation agricole et forestière de 134 hectares. Cette complémentarité s'explique notamment par le fait que, les racines du blé occupant la couche supérieure du sol, les arbres sont obligés d'envoyer leurs racines en profondeur – ce qui les met à l'abri des périodes de sécheresse et les fait pousser plus vite.

Protéines

Les techniques agroforestières représentent aussi l'un des moyens de pallier tous ces méfaits qui, à terme, conduisent à l'érosion des sols.

Par ailleurs, les expériences montrent que la teneur en protéines du blé qui a mûri à l'ombre des arbres est nettement plus élevée que celle du blé cultivé « plein champ ». Or (...) le paysan est payé à la teneur en protéines du blé. L'agroforesterie présenterait d'autres avantages encore, notamment par rapport au réchauffement climatique.

La supériorité de l'agroforesterie est donc prouvée, au point où même l'Union européenne, toujours en retard d'au moins une guerre dans le domaine de la politique agricole commune, ne s'y est pas trompée: Le 9 mai 2006, une circulaire de Bruxelles stipule que « les arbres ruraux ne seront plus un facteur de réduction des aides de la politique agricole commune européenne pour les agriculteurs. ».

Mais il ne suffit pas de produire mieux, plus sain, plus humain et plus durable... Encore faut-il que les petits producteurs puissent vendre leurs moissons du futur, donc accéder aux consommateurs par le biais d'un marché. A ce sujet, Robin explique notamment l'origine japonaise – avec les teikei, dans les années 1970 – des alliances entre paysans et consommateurs. Et de citer une anthropologue franco-japonaise: Ce qui est important, c'est que les gens nouent des liens, il ne s'agit pas seulement de vente et d'achat de produits, mais d'un projet de société commun fondé sur le respect mutuel et la préservation des ressources naturelles.

Projet de société fondé sur le respect mutuel... Les moissons du futur de Marie-Monique Robin en est une sérieuse ébauche effectivement...

David Broman